

L'Europe en réseaux.
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa.
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elisabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ring und Martin Svatoš

Volume III

Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences
sociales, Paris, Centre des Hautes Etudes, Leipzig, Centre européen d'histoire du
livre de la Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest

LES BIBLIOTHÈQUES CENTRALES ET LA CONSTRUCTION DES IDENTITÉS COLLECTIVES

Édité par Frédéric Barbier et István Monok



Leipziger Universitätsverlag 2005

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliographie. Detaillierte bibliographische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

© Leipziger Universitätsverlag GmbH, Leipzig 2005
Oststr. 41, D – 04317 Leipzig
Tel./Fax: (0341) 99 00 440
www.univerlag-leipzig.de
info@univerlag-leipzig.de

Satz: K & M Satz- und Verlagsbüro, Leipzig
Druck: APRESYS, Leipzig
Bindung: Buchbinderei Prade, Leipzig
ISBN 3-86583-050-1
ISBN 3-86583-056-0 (Band 1-3)

Table des Matières

Frédéric Barbier
Introduction: Une histoire des « Bibliothèque centrales »
9

Paul Raabe
Was ist eine Nationalbibliothek?
33

Filiations:
Etats, villes, académies, universités, sociétés savantes

Norbert Bachleitner
Die Wiener Hof- und Nationalbibliothek
47

Sabine Wefers
Die Deutsche Bücherei Leipzig und der deutsche Multizentralismus
57

Otto S. Lankhorst
Le cas néerlandais: une bibliothèque royale dans un pays de tradition républicaine
67

Pierre Casselle
Paris. La ville et ses bibliothèques
79

István Monok
Le projet de Ferenc Széchenyi et la fondation de la Bibliothèque nationale hongroise
87

- Dorottya Lipták
Mäzene und Mäzenatentum im Dienste der Nation und der Hauptstadt
101
- Attila Verók
Die Gründung der Bibliothek Bruckenthal und ihr Einfluß auf das
Geschichtsbewußtsein der Siebenbürger Sachsen
125
- Eva Mârza
Die Bibliothek der Metropole von Alba Iulia
133
- Iacob Mârza
Das Schulzentrum Blasendorf, der Kern einer rumänischen Bibliothek
in der Aufklärung
155
- Augustin Mat'ovčík
Zur Entwicklung und Realisierung der Idee einer Slowakischen
Nationalbibliothek
163
- Daniel Baric
L'exemple croate : de la Bibliothèque de l'Académie à la Bibliothèque
universitaire de Zagreb, 1818–1913
169
- Marie Ryantová
Das Nationalmuseum in Prag und seine Bibliothek im Wandel der Zeit
(1818–1928)
183
- Aneta Dontscheva
Die Gründung der Bulgarischen Nationalbibliothek im Jahre 1878,
und ihre Rolle für das nationale und kulturelle Bewußtsein
191

- Thomas Serrier
Bibliothèque régionale et mission nationale: Le cas de Posen/Poznań
aux XIX^e–XX^e siècles
197
- Andris Vilks
Von den Ideen und Ansätzen bis zur Verwirklichung der
Nationalbibliothek in Lettland
229
- Jiří Pokorný
Die öffentlichen Bibliotheken in Mitteleuropa um die Wende
des 19. und 20. Jahrhunderts
245
- Sémiotique de la bibliothèque:
architecture, décoration, organisation, pratiques**
- Jean-Dominique Mellot
Dépôt légal, « bibliothéconomie politique » et identité(s)
en France sous l'Ancien Régime
257
- Bruno Blasselle
Quelques réflexions sur l'histoire des publics de la
Bibliothèque nationale de France
277
- Jean-Michel Léniaud
Les livres et la nation : catégories d'une architecture
289
- Frédéric Barbier
Le livre exposé : le livre et les bibliothèques dans les
expositions industrielles, 1850–1914
297

Henri-Jean Martin	
Culture, livres, classification : réflexion autour de trois termes	325
Liste des illustrations	339
Liste des auteurs	341

Introduction : Une histoire des « bibliothèques centrales »

Frédéric Barbier

*Il est permis de penser que la direction suivait le sage principe qu'il est bon de décourager les arts et les sciences, et seul qui y était poussé par un besoin absolu ou par une irrésistible passion pouvait se soumettre de bon gré aux épreuves d'abnégations exigées pour avoir le droit de consulter les volumes. L'horaire était court et irrationnel, l'éclairage chiche, les catalogues en désordre ; l'hiver, aucun chauffage ; pas de chaises, mais des escabeaux inconfortables et bruyants ; enfin, le bibliothécaire était un rustre incompetent, insolent et d'une laideur éhontée, placé sur le seuil pour effrayer par son aspect et son aboiement les candidats à l'entrée...*¹

Tenu à Budapest (Bibliothèque nationale Széchényi) en novembre 2002, le colloque sur « Les bibliothèques centrales et la construction des identités nationales en Europe centrale et orientale (XVIII^e-XX^e siècles) » s'insérait dans un programme de recherche plus général, présenté sous l'intitulé de « Livre, cultures et nationalités en Europe centrale et orientale (mi-XVII^e-début XX^e siècle) ».

Itinéraire historiographique : le comparatisme franco-allemand

Sur le plan historiographique, il s'agissait pour nous de prendre appui sur les travaux d'histoire comparée du monde du livre en Allemagne et en France aux XVIII^e et XIX^e siècles, travaux qui ont permis de montrer, d'abord, comment les activités de production et de diffusion de l'imprimé à l'époque de la « seconde révolution du livre » (la Révolution industrielle) suivaient des conjonctures et des logiques profondément différentes d'un pays à l'autre². L'analyse, engagée dans une perspective large, souligne d'entrée, comme il est logique, le rôle des facteurs infrastructurels lourds : démographie, urbanisation, alphabétisation, conjoncture économique (et notamment chronologie de l'industrialisation), évolution de la richesse

¹ Primo Levi, *Le Système périodique*, trad. fr., Paris 1997, p. 213.

² *Les Trois révolutions du livre*, numéro thématique de la *Revue française d'histoire du livre*, 106-109, 2000, 343 p., ill.

Bibliographie

- Tisserand, Lazare-Maurice, *La première bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris (1760–1797)*. Paris, Imprimerie nationale, 1873.
- Saint-Albin, Emmanuel de, *Les bibliothèques municipales de la Ville de Paris*. Paris, Berger-Levrault, 1896.
- Surirey de Saint Remy, Henry de, *La Bibliothèque historique de la Ville de Paris*. Paris, Hôtel de Lamoignon, 1969.
- Constitution d'un patrimoine parisien : la Bibliothèque historique depuis l'incendie de 1871*. Paris, Imprimerie municipale, 1980.
- Casselle, Pierre, « La Bibliothèque administrative et l'ancienne bibliothèque de l'Hôtel de Ville », dans *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque administrative de la Ville de Paris*. Paris, Agence culturelle de Paris, 1988.
- Casselle, Pierre, *La Bibliothèque administrative de la Ville de Paris*. Paris, Agence culturelle de Paris, 1993.
- Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*. Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002.

Le projet de Ferenc Széchenyi et la fondation de la Bibliothèque nationale hongroise

István Monok

Un grand nombre d'études ont été consacrées à l'histoire de la fondation de la Bibliothèque nationale hongroise pendant les deux cents ans écoulés depuis, il est cependant vrai que, pour la plupart d'entre elles, il s'agit d'éloges prononcés à l'occasion de différentes fêtes. Les quelques auteurs de monographies de l'histoire de la bibliothèque, Ferenc Kollányi,¹ Jenő Berlász,² Gabriella Somkuti³, analysent l'enrichissement de la collection au cours de la première centaine d'années ainsi que les différents facteurs ayant marqué le sort de la bibliothèque. Chercheur étudiant l'époque des lumières et notre littérature de l'ère des réformes, György Kókay procède, dans plusieurs de ses écrits, à l'analyse de l'écho contemporain de la naissance de la collection nationale,⁴ mais aucune analyse spécifique n'a vu le jour sur ce que pensait Ferenc Széchenyi lui-même de la fondation des collections (bibliothèque et musée). Széchenyi est représenté par son monographe, Vilmos Fraknói, comme étant un homme politique plutôt solitaire, profondément croyant, fidèle au roi, mécène agissant pour « l'élévation de la nation ».⁵ Reste à savoir ce que Ferenc Széchenyi entendait par « nation ». Par la présente étude, nous entendons, d'une part, indiquer un certain nombre d'aspects représentant la fondation des collections nationales comme un résultat naturel des efforts d'organisation culturelle hongrois des presque trois siècles d'après

¹ Ferenc Kollányi: *A Magyar Nemzeti Múzeum Széchenyi Országos Könyvtára*. (La Bibliothèque nationale Széchenyi du Musée national hongrois) 1802–1902. Budapest 1905.

² Jenő Berlász: *Az Országos Széchenyi Könyvtár története* (Histoire de la Bibliothèque nationale Széchenyi) 1802–1867. Budapest 1981.

³ Gabriella Somkuti: *Az Országos Széchenyi Könyvtár története* (Histoire de la Bibliothèque nationale Széchenyi) 1802–1918. Budapest 2002.

⁴ György Kókay: *Könyv, sajtó és irodalom a felvilágosodás korában*. (Livre, presse et littérature à l'époque des lumières) Budapest 1983.

⁵ Vilmos Fraknói: *Gróf Széchenyi Ferenc. 1754–1820*. Budapest 1902, Magyar Történelmi Társulat (Magyar történeti életrajzok [Biographies historiques hongroises], année XVIII, cahier 3/5).

Mohács. D'autre part, nous allons distinguer la fondation de la bibliothèque nationale et du musée national (ainsi que, sous certains égards, celle de la Bibliothèque de l'Académie hongroise des Sciences) de celle des autres collections centrales (roumaine, saxonne, hongroise de Transylvanie, slovaque, croate, serbe) du XIX^e siècle dans le bassin des Carpates. Voilà pourquoi nous allons passer en revue, rapidement, les traditions en matière de fondation de bibliothèques et d'organisation scientifique, nous allons voir ce que pouvait signifier, du point de vue de notre étude, l'absence d'un roi national, nous allons aborder, enfin, la question de savoir s'il existait, pour Ferenc Széchenyi, une différence entre conscience hongroise (c'est-à-dire conscience d'appartenir à la nation hongroise) et conscience *hungarus* (c'est-à-dire conscience d'appartenir au royaume de Hongrie).

Les traditions en matière d'histoire des bibliothèques

Dans la littérature spécialisée hongroise, on retrouve chez plusieurs auteurs l'affirmation selon laquelle on pourrait mettre en parallèle les cercles de lecteurs de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles avec les institutions contemporaines d'Europe occidentale nommées Lesekabinet, Cabinet des lecteurs, etc.⁶ Cette mise en parallèle est cependant quelque peu anachronique, les premiers cercles de lecteurs de ce type ayant été créés en Hongrie dans des librairies à des fins purement commerciales,⁷ et les librairies des casinos, quant à elles, n'ayant pas été des institutions particulièrement destinées au public. Qu'il me soit permis de mentionner en deux mots le cas concret de l'imprimeur tchèque Jihočech Škarnicl et de ses héritiers installés à Szokolca à la seconde moitié du XVIII^e siècle et qui avaient l'intention de créer un cercle de lecteurs dans leur magasin à l'intention des lecteurs slovaques et de la colonie tchèque. Ce projet jamais réalisé est considéré par la littérature spécialisée slovaque et tchèque comme une tactique purement commerciale, c'est-à-dire n'étant en aucun rapport avec quelque visée culturelle nationale slovaque.⁸ Certes, une demande d'ouverture de la culture vers le public existait en Hongrie aussi dès la première moitié du XIX^e siècle dans

⁶ Csaba Csapodi–András Tóth–Miklós Vértesy: *Magyar könyvtártörténet*. (Histoire des bibliothèques hongroises) Budapest 1987, 146-148.

⁷ Le premier de ces cercles a été créé à Pozsony: György Kókay: „Az első magyarországi kölcsönkönyvtár. Olvasókabinét Pozsonyban 1782-ben” (La première bibliothèque de prêt en Hongrie. Cabinet de lecteurs à Pozsony en 1782). In: György Kókay: *Felvilágosodás, kereszténység, nemzeti kultúra*. (Lumières, chrétienté, culture nationale) Budapest 2000, 202–213.

des milieux restreints de la bourgeoisie et, au niveau des principes, dans la noblesse également.⁹ Mais cela ne veut pas dire pour autant que les formes du système institutionnel des bibliothèques établies au cours des siècles dans les milieux bourgeois d'Europe occidentale auraient été créées de la même manière en Hongrie. Certes, à la fin du XIX^e siècle, les lecteurs ont déjà en Hongrie aussi à leur disposition des collections publiques comparables aux bibliothèques publiques d'Europe occidentale et l'on voit apparaître également les premiers signes d'opposition entre bibliothèque de traditions prussiennes et de *public library* anglaise.¹⁰ Cette dernière tendance indique qu'il y a en Hongrie aussi une demande à l'égard d'une utilisation plus libre des bibliothèques et des services de bibliothèque devant les souhaits des lecteurs. A la seconde moitié du XIX^e siècle, le comte Sándor Apponyi collectionne ses livres dès sa jeunesse en vue d'en faire une collection ouverte au public.¹¹ Mais à l'époque de la jeunesse de Ferenc Széchenyi, la seule chose qui est certaine c'est que le temps des bibliothèques privées est révolu et qu'il est urgent de créer des collections publiques susceptibles d'assurer un solide arrière plan à l'éducation, à la culture de la communauté, aux recherches scientifiques. Le nouvel aspect pour lui, c'est de réunir la culture écrite de manière organisée et de créer la possibilité de la léguer à l'avenir.

La naissance des premières bibliothèques à utilisation publique remonte au XV^e siècle en Hongrie aussi. György Handó, chanoine à Pécs ouvre sa bibliothèque pour un cercle restreint en imitant des exemples occidentaux¹²

⁸ Cf. Lumila Mazalová: „Česká produkce Škarniclových tiskárny v Uherské Skalici ve 2. polovině 18. a v 19. století”. In: *K vyzkumu zámeckých měšťánských a církevních knihoven. Čtenář a jeho knihovna*. (Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles. Le lecteur et sa bibliothèque) Ed. Jitka Radimská. Opera romanica. Vol. 3. Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis. České Budějovice, 2003

⁹ Gabriella Gáspár: *A polgári nyilvánosság kialakulásának kezdetei Magyarországon*. (Débuts de la mise en place de la publicité en Hongrie) Budapest 2003.

¹⁰ Csapodi–Vértesy–Tóth (cf. note 6) 294-298.

¹¹ Ágnes W. Salgó: „Epizódok Apponyi Sándor Hungarica-gyűjteményének történetéből”. (Épisodes de l'histoire de la collection de Hungarica de Sándor Apponyi) In: *Emlékkönyv a Teleki Téka alapításának 200. évfordulójára* (Mélanges pour le bicentenaire de la fondation de Teleki Téka 1802–2002. Réd.: Anikó Deé Nagy, Mihály Sebestyén-Spielmann, Szilárd Vakarc. Marosvásárhely 2002, 450–466.

¹² Csapodi–Vértesy–Tóth (cf. point 6) 133–136.; István Monok: „*Libri in publica libraria exules scholastici*. Kísérlet egy fejléc értelmezésére, avagy a városi közösségi könyvtárak kialakulásáról Magyarországon”. (Tentative d'interprétation d'un en-tête ou étude sur la naissance des bibliothèques publiques urbaines en Hongrie) In: *Tarnai Andor-émlékkönyv* (Mélanges Andor Tarnai). Réd.: Gábor Kecskeméti. Budapest 1996. 181-187.

et en essayant de satisfaire aux exigences de cette littérature théorique qui, de Sénèque à Pétrarque qualifiait d'inutiles les grandes bibliothèques privées fermées au public. La « Bibliothèque médiévale de Lőcse », organisée par Johann Henckel, est, quant à elle, le résultat de la nécessité, c'est-à-dire de la pénurie de livres.¹³ Sa mise en place permet aux curés de Szepesség d'avoir à leur disposition une collection à utilisation commune. Dans les communautés urbaines, la progression de la Réforme met en place des bibliothèques destinées à l'utilisation commune en Hongrie aussi, en sauvant par là plus d'une collection médiévale d'une rapide disparition. Dès 1535, la bibliothèque de la paroisse de Kőszeg est recensée en tant que « zur gemeinen Nutz »,¹⁴ puis prise en compte en 1614, puis en 1660¹⁵ comme bibliothèque urbaine. A Selmecbánya, en dehors des collections scolaires, il existe dès la fin du XVI^e siècle une « publica libraria »,¹⁶ alors qu'à Brassó c'est la bibliothèque du lycée luthérien qui est partiellement ouverte au public.¹⁷ L'exemple humaniste de Handó survit également : la bibliothèque de Hans Dernschwam à Besztercebánya est une collection activement utilisée par les membres d'un cercle d'amitié.¹⁸

Au XVII^e siècle, l'enrichissement des bibliothèques urbaines est fonction de l'importance accordée à cette cause par la municipalité protestante. La plus grande des collections de l'époque est la Bibliotheca publica de Kas-

¹³ Eva Selecká Mária: *A Középkori Lőcsei Könyvtár*. (La Bibliothèque médiévale de Lőcse) Réd. et préface: István Monok. Szeged 1997.

¹⁴ Sándor Kőszeghy, *Magyar Könyvszemle 1894*. 302; *Lesestoffe in Westungarn II*. Kőszeg (Güns), Rust (Ruszt), Eisenstadt (Kismarton), Forchtenstein (Fraknó) 1535–1740. Ed. Tibor Grüll, Katalin Keveházi, Károly Kokas, István Monok, Péter Ötvös, Harald Prickler. Red. István Monok, Péter Ötvös. Szeged 1996. /Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e-XVIII^e siècles) 18/2.– Burgenländische Forschungen. Sonderband XV/ (ADATTÁR 18/2.) 31.

¹⁵ ADATTÁR 18/2. 34–38, 58–68.

¹⁶ István Monok: „Libri in publica libraria exules scholastici”.

¹⁷ *Lesestoffe der siebenbürgen Sachsen. 1535–1750*. Hrsq. István Monok, Péter Ötvös, Attila Verók. Szeged 2003. /Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e-XVIII^e siècles) 16/4./ (ADATTÁR 16/4.)

¹⁸ *A Dernschwam-könyvtár. Egy magyarországi humanista könyvjegyzéke*. (La Bibliothèque Dernschwam. Liste des livres d'un humaniste de Hongrie. Publiée et commentée par Jenő Berlász. Édition et index établis par Katalin Keveházi et István Monok) Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e-XVIII^e siècles) 12./ Szeged 1984.

sa.¹⁹ Comme leur nom l'indique, ces bibliothèques sont publiques et représentent, dans la pratique, des lieux de lecture potentiels pour les habitants de la ville. Leur gestion est cependant confiée à l'une des églises et, la plupart du temps, aux luthériens. A la seconde moitié du XVII^e siècle, le retour du catholicisme dans les villes (là où ce retour a lieu) est peu favorable à ce processus. Les écoles tenues par les ordres religieux réinstallés dans les villes ne peuvent en effet, et ne veulent pas non plus, remplacer les bibliothèques publiques. L'église protestante qui s'en soucie se retrouve trop minoritaire pour pouvoir continuer de s'occuper de la bibliothèque dont les livres sont d'ailleurs souvent donnés à l'une ou l'autre des nouvelles écoles catholiques. Ce n'est nullement le fait du hasard si c'est dans les villes saxonnes de la Transylvanie que les bibliothèques urbaines subsistent jusqu'à l'époque moderne.²⁰

En Hongrie, le système institutionnel culturel anéanti au début du XVI^e siècle par l'invasion turque et la Réforme, se reconstitue à la fin de ce même siècle sous un visage protestant. L'église catholique qui se réorganise à l'aide de l'État au XVII^e siècle anéantit, quant à elle, les institutions protestantes fonctionnant alors et, de ce fait, écoles, imprimeries et bibliothèques sont à recréer au début du XVIII^e. A l'époque de tous ces changements, ce qui peut être considéré comme constant ce sont les cours des familles aristocrates. Ce sont elles qui prennent soin des écoles, des imprimeries, et leur bibliothèque familiale est en général ouverte pour ceux qui vivent dans leur entourage. Nous connaissons de nombreux exemples où les personnes faisant fonction de pasteur sur le territoire de la propriété d'un aristocrate empruntent des livres à la bibliothèque privée. Cette fonction, la cour aristocrate continue de la remplir très longtemps en Transylvanie, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.²¹ Dans les territoires de l'ouest de la Hongrie, les institu-

¹⁹ *Kassa város olvasmányai 1562–1731*. (Lectures de la ville de Kassa 1562-1731. Édition établie par Hedvig Gácsi, Gábor Farkas, Katalin Keveházi, István Dávid Lázár, István Monok, Noémi Németh. Rédaction: István Monok. Szeged, 1990.) Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e-XVIII^e siècles) 15/ 115–187.

²⁰ *Erdélyi szász intézményi- és magángyűjtemények* (Collections saxonnes institutionnelles et privées en Transylvanie) 1578–1750. *Könyvjegyzékek bibliográfiája*. (Bibliographie des listes de livres) Összeáll. (Réd.) István Monok, Péter Ötvös, Attila Verók. Szerk. (Réd. en chef) István Monok. Szeged 2001. /Könyvtártörténeti Füzetek (Cahiers d'histoire des bibliothèques) X./ 158.; ADATTÁR 16/4.

²¹ *Erdélyi könyvesházak* (Maisons de livres en Transylvanie) III. 1563–1757. *A Bethlen-család és környezete. Az Apafi-család és környezete. A Teleki-család és környezete. Vegyes források*. (La famille Bethlen et son entourage. La famille Apafi et

tions de l'église catholique reprennent plus tôt toutes ces fonctions d'organisation de la culture qu'en Transylvanie où une partie importante de la population hongroise reste calviniste ou unitarienne, et la population allemande des villes garde sa religion luthérienne.

Les familles aristocrates qui restent au sein de l'une ou l'autre des églises protestantes, continuent de soutenir, comme aux XVI^e-XVII^e siècles, le système institutionnel culturel survivant sous la gestion de leur église. L'un des meilleurs exemples en est celui de la famille Teleki de Transylvanie. De nombreux descendants des principales familles aristocrates de Hongrie choisissent une carrière ecclésiastique et jouent, après le refoulement des Turcs, dans la réorganisation de l'église catholique. Ce sont ces générations du haut-clergé qui mettent en place, au XVIII^e siècle, le système moderne de bibliothèques ecclésiastiques.²² L'une d'entre elles, la Bibliothèque épiscopale de Pécs, se transforme en bibliothèque urbaine publique en 1764, sous l'évêché de György Klimkó.²³

C'est au cours du XVIII^e siècle que l'on voit apparaître les collections des aristocrates bibliophiles dont les plus importantes sont celles des familles Batthyány, Bethlen, Esterházy, Festetich, Illésházy, Jankovich, Nádasdy, Ráday et Reviczky.²⁴ C'est alors que les fondateurs de la culture moderne des bibliothèques, résultat des efforts de collection de l'aristocratie et du

son entourage. La famille Teleki et son entourage. Sources diverses.) Édition établie par István Monok, Noémi Németh, András Varga. Réd. István Monok) Szeged 1994. [1995] /Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e-XVIII^e siècles) 16/3./ 121–167; István Monok: „Olvasó vagy gyűjtő? A könyvgyűjtési és olvasási szokások változása a XVII–XVIII. század fordulóján”. (Lecteur ou collectionneur ? Changement des habitudes de collection de livres et de lecture au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles) In: *Művelődési törekvések a korai újkorban. Tanulmányok Keserű Bálint tiszteletére.* (Efforts culturels à l'époque prémoderne. Études en l'honneur de Bálint Keserű.) Réd.: Mihály Balázs, Zsuzsa Font, Gizella Keserű, Péter Ötvös. Szeged 1997. Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e-XVIII^e siècles) 35/ 401–414.

²² Margit Szarvasi: *Magánkönyvtárak a XVIII. században.* (Bibliothèques privées au XVIII^e siècle) Budapest 1939; Jenő Berlász: „Magyarország egyházi könyvtárjai a XVI–XVIII. Században” (Bibliothèques ecclésiastiques de Hongrie aux XVI^e-XVIII^e siècles) In: *Régi könyvek és kéziratok* (Vieux livres et manuscrits) Réd. Márta Pintér. Budapest, 1974. 221–226.

²³ Cf. *A Pécsi Egyetemi Könyvtárban őrzött Klimó-könyvtár katalógusa, I. rész, A könyvek szerzői betűrendes katalógusa* (Catalogue de la bibliothèque Klimó gardée à la Bibliothèque universitaire de Pécs. I^{ère} partie. Catalogue alphabétique des livres par auteurs.) Réd. Mária Anna Móró, Budapest 2001).

haut-clergé, reconnaissent que leurs bibliothèques ne sont pas seulement des moyens de constitution de patrimoine, ni uniquement des ateliers de savants ou des centres d'organisation culturelle mais en même temps des dépôts des souvenirs écrits de la culture nationale. De souvenirs dont il ne reste souvent qu'un seul exemplaire ou une seule copie pour garder les idées de leurs prédécesseurs. C'est alors que l'idée de la fondation d'une bibliothèque centrale, de bibliothèques nationales des différentes cultures, apparaît dans le bassin des Carpates. C'est alors qu'est créée, grâce au don de Ferenc Széchenyi, la Bibliotheca Regnicolaris de Hongrie.²⁵

Je me permets d'aborder rapidement la question de savoir si Ferenc Széchenyi a fondé une bibliothèque ou un musée. Dans l'acte de fondation, il utilise les deux termes. Il précise quelle est son intention, quels sont ses motifs, pourquoi il fait son don et parle longuement de la bibliothèque. Puis, un moment donné, il s'exprime ainsi : « Quarto, licet ... Musaeo huic ... »²⁶ Les notions de bibliothèque et de musée ne sont donc pas distinctes pour lui, il s'intéresse à l'idée d'une collection publique nationale. Les musées naissent des *studiolo*, puis des collections de raretés installées à l'intérieur ou à côté des bibliothèques, tout comme au haut moyen âge on ne distingue pas archive et bibliothèque, trésorerie et bibliothèque. Ferenc Széchenyi a donc fondé une collection nationale à partir de sa collection constituée essentiellement de livres, de manuscrits et de cartes géographiques dont faisait partie également une collection de médailles et de minéraux. Semblablement à la British Library qui faisait pendant des siècles une même institution avec le musée, le Musée national hongrois et sa bibliothèque ne faisaient qu'une même personne morale de 1808 à 1949.

La tradition du système d'institutions scientifiques nationales

La création de bibliothèques bien munies, riches en livres récents n'était pas une fin en soi même si, comme on le sait, la collection bibliophile se répan-

²⁴ Jenő Berlász: „Könyvtári kultúránk a 18. században”. (Notre culture de bibliothèque au XVIII^e siècle) In: *Irodalom és felvilágosodás.* (Littérature et lumières) Études réd. : József Szauder, Andor Tarnai. Budapest 1974. 283-332; Gábor Kelecsényi: *Múltunk neves könyvgyűjtői.* (Illustres collectionneurs de notre passé) Gondolat Kiadó, Budapest 1988; Domokos Kosáry: *Művelődés a 18. századi Magyarországon.* (Culture en Hongrie au XVIII^e siècle) Budapest 1980. 133-139, 524-562.

²⁵ *Litterae fundationis Musei Nationalis Hungariae et Bibliothecae Nationalis Széchenyianae.* Édition en fac-similé. Intr. Gabriella Somkuti. Budapest 2002.

²⁶ *Ibid.*, point 4.

daît également au milieu du XVIII^e siècle dans le bassin des Carpates. Parfois des salles de bibliothèque avec des livres sont installées dans les gentilhommières construites les unes après les autres parce que c'est « à la mode ». ²⁷ Les collectionneurs un peu plus ambitieux entendent cependant mettre leur bibliothèque au service de l'éducation et de l'activité scientifique. Les bibliothèques de l'Université installée à Buda et à Pest ainsi que les institutions d'enseignement supérieur fondées au cours du XVIII^e siècle sont dotées d'une bibliothèque avant même leur fondation et, comme le montre l'exemple de Károly Esterházy, il arrive parfois que la bibliothèque est belle et bien créée mais la tentative de fondation de l'institution d'enseignement supérieur n'est pas couronnée de succès. ²⁸

Les nobles et les intellectuels partisans de la création d'une société savante hongroise sont eux-mêmes des collectionneurs de livres et ce n'est pas un hasard qu'à quelques exceptions près leurs bibliothèques privées vont enrichir, grâce au don fait par le propriétaire, l'une ou l'autre des collections publiques. La Bibliothèque universitaire de Pest, ²⁹ la Bibliothèque nationale puis la Bibliothèque de l'Académie fondée en 1825. ³⁰ Sauvegarder la tradition culturelle écrite et l'exploiter à un niveau scientifique cela constitue donc une des missions des bibliothèques dès leur fondation. Voilà pourquoi Ferenc Széchenyi lui-même aborde cette question dans l'acte de fondation en définissant notamment le niveau de formation des personnels de la bibliothèque. ³¹

Roi national, culture nationale, collection nationale

Après la défaite de Mohács, le rôle joué par l'aristocratie hongroise dans la gestion du système institutionnel culturel est dû essentiellement à la situation de contrainte créée par l'absence d'un roi national et d'une cour royale nationale. Voilà pourquoi le grand roi national Matthias Hunyadi et sa bi-

²⁷ István Monok: „Olvasó vagy gyűjtő?” (Lecteur ou collectionneur?) (cf. note 21).

²⁸ Cf. István Bitskey: *Püspökök, írók, könyvtárak. Egri főpapok irodalmi mecenatúrája a barokk korban*. (Évêques, écrivains, bibliothèques. Mécénat du haut-clergé d'Eger à l'époque baroque) Eger 1997.

²⁹ András Tóth– Miklós Vértesy: *Az Egyetemi Könyvtár története*. (Histoire de la Bibliothèque universitaire) 1561–1944. Budapest 1982.

³⁰ *Örökségünk, élő múltunk. Gyűjtemények a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárában*. (Notre héritage, notre passé vivant. Collections de la Bibliothèque de l'Académie hongroise des Sciences.) Réd.: Gézáne Fekete. Budapest 2001.

³¹ *Litterae fundationis* (cf. note 25).

liothèque deviennent des symboles auxquels se réfèrent toujours tous ceux qui oeuvrent pour ressusciter (ou plutôt créer) la nation et la culture nationale. L'acte d'importance européenne qu'est la mise en place de la Bibliotheca Corviniana pour les contemporains, même s'ils sont, eux-mêmes, éventuellement illettrés, puis pour tous ceux qui vivent dans les différentes périodes de l'histoire de Hongrie, est un exemple naturellement souvent cité à la fin du XVIII^e siècle aussi. En effet, l'histoire de l'illustre bibliothèque permettait à toute époque et continue de permettre de tirer des conclusions qui vont au-delà des résultats philologiques. Aux XIX^e et XX^e siècles, tous les courants importants de politique culturelle prennent en quelque sorte position au sujet de cette bibliothèque dont la désintégration aux XVI^e-XVII^e siècles est le symbole de la désintégration du pays. Sous cet aspect, la volonté humaniste de sauver les manuscrits et de retrouver les variantes de texte des ouvrages des différents auteurs classiques ou médiévaux peut être interprétée comme une intention d'union chrétienne (*unio christiana*), constituant l'arrière fond de la réflexion politique, de refouler l'empire ottoman musulman. Comme l'idée centrale de la réflexion politique en Hongrie (et en Transylvanie) était la réunification du pays (parti pro-Habsbourg, pro-Turcs, visées d'indépendance nationale hongroise), la sauvegarde et la reconstitution de la Bibliotheca Corviniana devient le symbole d'une culture autonome en Hongrie ³², indépendante de l'empire autrichien et capable de mettre en place un système institutionnel de niveau européen.

Des lettres d'humanistes d'Europe occidentale, leurs préfaces sur l'histoire de tel ou tel volume de la Corvina pleurent le dépérissement des textes de l'Antiquité et István Szamosközy, historien humaniste hongrois de Transylvanie se joint à eux tout naturellement. Mais pour lui, il ne s'agit pas seulement de cela. Dès le début de la transformation du voïvodat de Transylvanie en principauté (1541), les princes de Transylvanie font des efforts pour soutenir la culture de Hongrie (et non seulement celle de Transylvanie) sur la base de l'ordre des valeurs de la chrétienté occidentale. Dans sa fonc-

³² Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas ici de culture hongroise car, à cette époque-là, l'aspect national n'existe pas encore sous la forme où il apparaîtra au milieu du XVIII^e siècle. Il s'agit de l'unité du Royaume de Hongrie en face des empires Habsbourg et turc et ce Royaume de Hongrie a des habitants appartenant à différentes nationalités. Il existe cependant une même conscience „Hungarus”. Cf. Klaniczay, Tibor: „Die Benennungen 'Hungaria' und 'Pannonia' als Mittel der Identitätssuche der Ungarn”. In: *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*. Hrsg. von Klaniczay, Tibor– Németh, S. Katalin– Schmidt, Paul-Gerhardt. Budapest 1993, S. 83–100.

tion d'organisation culturelle, la cour princière de Gyulafehérvár est un héritier digne de la cour de Buda même si les deux cours ne sont pas comparables sur le plan de leurs ressources financières. Les princes Gábor Bethlen (1613–1629) et György Rákóczi I^{er} (1631–1648) voudraient ressusciter le culte du roi Matthias et notamment en procurant les volumes de la Bibliotheca Corviniana se trouvant, croient-ils, à Buda et à Constantinople. La Corvina comme moyen de la représentation du pouvoir est minutieusement traitée par Árpád Mikó,³³ quant au culte du roi Matthias et d'Alexandre le Grand, ravivé à l'époque de Gábor Bethlen et de György Rákóczi, tous les détails en sont également connus par la littérature spécialisée hongroise.³⁴ Mihály Apafi I^{er} ne renonce pas, lui non plus, à la Corvina, et il réussit même à s'en procurer un volume.³⁵

Les efforts des Jésuites tendant à échanger ce qui restait de l'illustre bibliothèque étaient, à notre avis, inspirés de deux idées. Les deux se retrouvent, certes, dans le même domaine, à savoir dans celui de la mise en relief du rôle de l'ordre des Jésuites dans la reconstitution du système institutionnel de la culture hongroise (c'est-à-dire du Royaume de Hongrie). Acquérir la Corvina aurait pu être un résultat symbolique. Les efforts de recatholisation se développant énergiquement au début du XVII^e siècle visaient avant tout les familles aristocrates hongroises avec, ajoutons-le, un succès certain. L'acquisition des livres de Buda aurait pu être un moyen efficace sur le plan de la propagande : les Jésuites contribuent à soigner spirituellement la population libérée de la domination turque et « libèrent » en même temps les livres du grand roi de leur captivité, participent à relever le niveau culturel du pays, etc. Mais on peut prendre le risque de supposer qu'il s'agissait même de bien plus que cela.

Péter Pázmány, archevêque d'Esztergom, moteur de la recatholisation en Hongrie, est lui-même jésuite. Cependant ses relations avec les princes calvinistes de Transylvanie indiquent clairement que dans sa réflexion politique il n'est pas du tout partialement disposé à l'égard des Habsbourg. De ce fait,

³³ Árpád Mikó: „Mathias Corvinus–Mathias Augustus. L'arte all'antica nel servizio del potere”. In: *Cultura e potere nel rinascimento. A cura di Luisa Secchi Tarugi*. Firenze, 1999. 209–220.

³⁴ Cf.: Márton Tamóc: *Erdély művelődése Bethlen Gábor és a két Rákóczi György korában*. (Culture de Transylvanie à l'époque de Gábor Bethlen et des deux György Rákóczi) Budapest 1978.

³⁵ Zsigmond Jakó: „Erdély és a Corvina”. (La Transylvanie et la Corvina) In: Zsigmond Jakó: *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*. (Écriture, livre, intelligentsia. Études sur l'histoire de la Transylvanie), Bukarest 1976, 169–179.

il a même de sérieuses discussions avec Miklós Esterházy, archiduc du pays. En effet, Pázmány n'est pas partisan d'une réunification théoriquement possible du pays qui commencerait par la suppression de la Transylvanie en tant que principauté vassale et continuerait par le combat contre les Turcs. Il considère qu'une telle solution serait politiquement et militairement irréaliste et menacerait l'indépendance de la Hongrie et de la culture hongroise. Elle serait susceptible de faire tourner contre le souverain un grand nombre de familles aristocrates hongroises. L'histoire lui donnera raison car, après la conclusion du traité de paix au lendemain de la campagne victorieuse contre les Turcs (1664), les aristocrates hongrois feront un complot contre l'empereur (1671) puis le XVII^e siècle se terminera et le XVIII^e commencera par des luttes d'indépendance (Thököly, Rákóczi).

Péter Pázmány et les Jésuites hongrois tentent de présenter la Hongrie au monde comme un pays à culture chrétienne autonome, naturellement catholique, et d'en élever le niveau culturel dans cet esprit. Le jésuite Melchior Inchofer (1585–1648) écrit même l'histoire de l'église de Hongrie,³⁶ mais la publication en est longtemps empêchée par les Jésuites autrichiens (la politique autrichienne). Selon la conception de cet ouvrage, la chrétienté hongroise n'est en effet pas la « fille » de la chrétienté autrichienne mais elle est une foi et une culture diffusée avec succès par une église indépendante depuis saint Étienne.³⁷ Par la suite, les Jésuites continueront de promouvoir cette idée et feront des efforts pour fonder une Provincia Hungarica indépendante de la Provincia Austriaca (mais ces efforts ne seront pas couronnés de succès).³⁸ Il faut noter à ce sujet que les aristocrates hongrois qui ne croient pas au succès de la confrontation armée avec le pouvoir des Habsbourg s'efforcent, au XVIII^e siècle, en suivant la même logique, de mettre en place un mécénat soutenant des institutions culturelles d'une part et diffusant, dans des milieux culturellement plus arriérés, un culte catholique mais hongrois. A notre avis, les efforts tendant à acquérir la Bibliotheca Corvi-

³⁶ *Annales ecclesiastici Regni Hungariae*, Romae, 1644.

³⁷ Dezső Dümmerth: „Inchofer Menyhért küzdelmei és tragédiája Rómában” (Luttes et tragédie de Menyhért Inchofer à Rome) (1641–1648). In: Dezső Dümmerth: *Írástudók küzdelmei. Magyar művelődéstörténeti tanulmányok*. (Luttes des clercs. Études sur l'histoire de la culture hongroise) Budapest 1987. 155–204.

³⁸ László Lukács: *A független magyar jezsuita rendtartomány kérdése és az osztrák abszolútizmus* (Question de l'ordre indépendant hongrois des Jésuites et l'absolutisme autrichien) (1649–1773). Szeged 1989. /Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. (Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des XVI^e–XVIII^e siècles) 25./

niana font donc partie, à la fois, de la politique missionnaire, culturelle et de pouvoir des Jésuites.

Dès la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècles, des volumes de la fameuse bibliothèque figurent déjà aux enchères européennes mais nous ne connaissons de tentatives d'acquisition en Hongrie (ou de « récupération » en Hongrie pour utiliser le terme employé à l'époque) que d'une période ultérieure. Mais en parlant du besoin d'une bibliothèque nationale, plus d'un auteur exprime son opinion comme quoi si nous avions un roi national, nous pourrions avoir aussi une bibliothèque nationale. Une des formulations les plus concrètes de cette idée est celle de György Aranka : « Selon l'adage populaire : Le roi Matthias est mort, nous n'avons plus d'espoir pour les sciences nationales. Ce prince-là, d'un cerveau d'une prévoyance extraordinaire, a pris l'initiative de créer une bibliothèque dans la Grande Hongrie mais cette bibliothèque est devenue proie ; ce qui en reste ne constitue pas une collection méritant la dénomination nationale. Il serait grand temps de se mettre au travail, de sauver des mites et de dépoussiérer les volumes se trouvant ça et là, autant de trésors enfouis de notre patrie, de les faire sortir au jour, de les rassembler et d'en faire une bibliothèque à l'intention du public hongrois et autre. »³⁹ Au XVIII^e siècle, ces idées ne signifient pas que la bibliothèque nationale hongroise n'a à cultiver que les souvenirs écrits de la culture hongroise, ce ne sera qu'un développement plus tardif.

Conscience *hungarus* et culture nationale hongroise

La naissance des collections nationales est souvent et légitimement considérée comme un événement qui clôt une époque et constitue le commencement d'une autre où le caractère public de la culture jouera un rôle de plus en plus grand. En suivant le fil conducteur de notre étude, nous devons constater que la génération de Ferenc Széchenyi est peut-être la dernière que l'on peut qualifier de population de conscience *hungarus* dans le bassin des Carpates. Ferenc Széchenyi a donc fondé la bibliothèque nationale du Royaume de Hongrie (en la nommant Bibliotheca Regnicolaris). Les générations suivantes, aristocrates ou savantes, ont une approche différente. Dans le cas de la fondation de l'Académie hongroise des Sciences et de sa bibliothèque, par

³⁹ György Aranka: „Egy magyar Nyelvmívelő Társaságnak szükségessége”. (Besoin d'une Société hongroise de culture linguistique) Cité par: György Kókay: „Nemzeti könyvtárunk megalapításának visszhangja a korabeli sajtóban”. (Écho de la fondation de notre bibliothèque nationale dans la presse contemporaine) In: György Kókay: *Könyv, sajtó ...* (Livres, presse...) (cf. note 4) 191.

exemple, on ne pourrait nier que l'objectif recherché est expressément de cultiver la science hongroise (tandis que, un siècle plus tôt, Mátyás Bél « n'aspire qu'à » réunir une « Société savante »).⁴⁰

D'origine transylvaine, József Teleki connaît cependant une autre tradition aussi. Cela mériterait une étude à part d'examiner ce que la conscience *hungarus* signifie pour Samuel Teleki, fondateur, au même moment que Széchenyi, c'est-à-dire en 1802, de la bibliothèque nationale des Hongrois calvinistes (?) de Transylvanie.⁴¹ L'école et la bibliothèque roumaines de Balázsfalva indiquent bien l'aspiration de la culture roumaine à mettre en place un système institutionnel autonome et les Saxons de Transylvanie créent, eux aussi leurs collections centrales⁴² en 1803, reliées au nom de Samuel Bruckenthal.⁴³ Il est important de noter que chacune de ces trois dernières collections est reliée presque aussitôt après sa fondation à une école importante de la communauté donnée.

La formation dans la première moitié du XIX^e siècle des collections centrales des minorités nationales (croate, slovaque, serbe) de Hongrie indique clairement qu'à cette époque-là, et malgré la langue latine officielle, il n'existe plus de conscience *hungarus* pour unir le Royaume de Hongrie. Ajoutons-y tout de suite : les principaux manques de la bibliothèque fondée par Ferenc Széchenyi concernent justement les documents roumains et saxons de Transylvanie et slaves de Hongrie. Cela nous conduirait loin d'analyser les raisons de ces manques mais il est certain que les conservateurs de la bibliothèque ne font guère d'efforts pour collectionner systématiquement ces publications.

La fondation de la bibliothèque nationale est donc le résultat d'un long processus. Elle a été créée par Ferenc Széchenyi pour collectionner systématiquement et sauvegarder les documents écrits de la culture nationale (relatifs au Royaume de Hongrie). Atelier scientifique, la bibliothèque doit ex-

⁴⁰ László Szelestei Nagy: *Irodalom- és tudományszervezési törekvések a 18. századi Magyarországon 1690–1790*. (Efforts d'organisation de la littérature et des sciences au XVIII^e siècle en Hongrie) Budapest 1989.

⁴¹ Anikó Deé Nagy: *A könyvtáralapító Teleki Sámuel* (Samuel Teleki fondateur de bibliothèque) Kolozsvár, 1997.

⁴² Zsigmond Jakó: „A balázsfalvi nyomda kezdetei” (Débuts de l'imprimerie de Balázsfalva) In: Zsigmond Jakó: *Írás, könyv, értelmiség* (Écriture, livres, intelligentsia) (cf. note 35), 252-256.

⁴³ Göllner Carl: Samuel von Brukenenthal. Sein Leben und Wert im Wort und Bild. Bukarest 1977; Gábor Kelecsényi: *Múltunk neves könyvgyűjtői* (Illustres collectionneurs de notre passé) Budapest 1988, 147-156.

plorer son propre fonds et en faire, de cette manière, un trésor commun de la communauté savante du pays. Mais la bibliothèque s'est toujours attachée à l'*ethos* reliant les idées de la Bibliotheca Corviniana, de la Bibliotheca Regnicolaris et de la bibliothèque nationale. Sans cet *ethos*-là, il n'aurait pas été possible de mettre en place, malgré l'insuffisance constante des ressources fournies par l'État, l'une des collections européennes les plus grandes et les plus riches. Le fait que les documents culturels sont préservés dans cette bibliothèque fait partie de cet *ethos*. Voilà pourquoi les collectionneurs privés lèguent volontiers leurs trésors à cette collection où ils seront sauvegardés avec plus de sécurité que dans une collection privée à destin incertain. Grâce à cette bibliothèque, ces valeurs deviennent des trésors communs, toujours accessibles à tous ceux qui s'intéressent aux traditions nationales hongroises.

Mäzene und Mäzenatentum im Dienste der Nation und der Hauptstadt*

Dorottya Lipták

Die Studie verfolgt das Kapitel in der Geschichte der Budapester Hauptstädtischen Bibliothek, das bis zum Ende des Ersten Weltkrieges dauerte. Es wird untersucht, wie sich eine Bibliothek durch die Fäden des Mäzenatentums organisiert, wie sich ihr Bestand entwickelt und ihr Profil formt.

Am 4. März 1850 kam es in Wien zu einem unerwarteten Ereignis. Ignác Frank, Professor an der Pester Universität, beging in seiner Wohnung am Peter Selbstmord. Seine Kollegen und Freunde, die Rechtswissenschaftler der Universität Tivadar Pauler und Antal Virozsil, kannten die Vorgeschichte, rechneten jedoch nicht mit dem tragischen Ausgang.

Ignác Frank, geboren 1788 in Szatmárnémeti (Siebenbürgen) in einer armen bürgerlichen Familie, durchlief in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts eine bemerkenswerte wissenschaftliche und soziale Karriere. Er wurde Pfarrer, danach trat er aus dem Piaristenorden aus und erwarb an der Pester Universität zuerst den Dokortitel in Philosophie und danach in Rechtswissenschaft. Jahrzehntlang war er Leiter des Lehrstuhls für Privatrecht, Verfasser mehrerer Lehrbücher und grundlegender wissenschaftlicher Arbeiten (*Principia Juris Civilis Hungarici* 1829, *Über die Avitizität und ihre Verjährung* 1849), Rektor der Universität, Königlicher Rat und korrespondierendes Mitglied der Ungarischen Akademie der Wissenschaften.¹

Zu dem fatalen Schritt kam es auf Grund einander oft widersprechender Informationsquellen im Zusammenfluß mehrerer Faktoren: Er war nervlich nicht in der Lage, das Trauma zu ertragen, das wegen der Niederschlagung der Revolution und des Freiheitskampfes 1848/49 das Land erschütterte. Auch an den Universitäten begannen Überprüfungen, das Kriegsgericht

* Die Studie wurde mit der Förderung des Ungarischen Wissenschaftlichen Forschungsfonds (OTKA. T.43567) fertiggestellt.

¹ Szinnyei, József: *Magyar írók élete és munkái*. Bd. 3. (Leben und Schaffen ungarischer Schriftsteller) Budapest 1894. S. 723-726; Pauler, Tivadar: *Adalékok a hazai jogtudomány történetéhez*. (Beiträge zur Geschichte der ungarischen Rechtswissenschaft) Budapest 1878. S. 158-171.